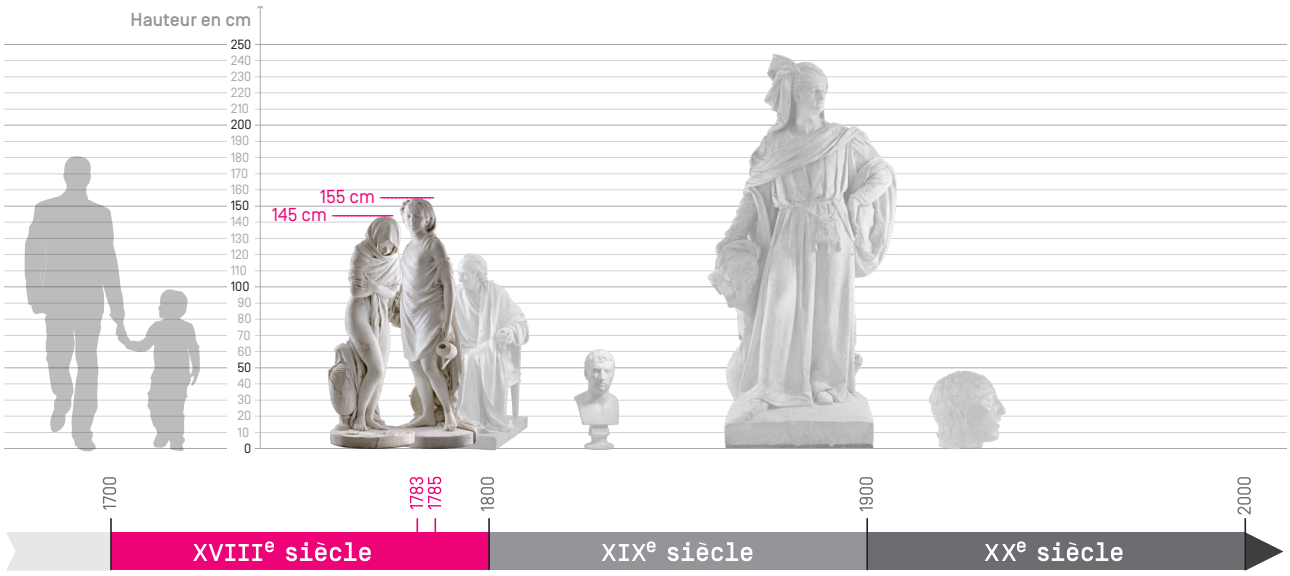


L'œuvre

L'Hiver, 1783

Marbre, ↑ 145 cm ; → 57 cm ; ⟷ 64 cm

L'Été, 1785

Marbre, ↑ 155 cm ; → 56 cm ; ⟷ 49 cm

Focus

Le support au pied de la **sculpture** est un élément indispensable à la bonne stabilité des statues en pierre. Les attributs décoratifs de *l'Été* placés du côté gauche (raisin, feuille de vigne, pomme, grenade et tambour basque) sont en fait le support de la statue. *L'Hiver*, quant à elle, est soutenue par un grand vase de style antique fendu par l'eau gelée et recouvert d'un lourd drapé.
La face et le revers de *L'Été* sont sculptés différemment. Les plis de la tunique à l'avant sont soigneusement ciselés, le rendu de la peau est poli et très lisse ; à l'inverse, au revers, les drapés sont simplement ébauchés.

Matériaux/Technique

Jean-Antoine Houdon a préparé son travail en esquissant sa composition dans la **terre**. Le musée Fabre possède l'**esquisse** de *L'Hiver* (1781), qui permet de découvrir les différences avec le projet fini. Pour ces versions de *L'Été* et de *L'Hiver*, Houdon a choisi le **marbre**, matériau noble.

L'artiste

HOUDON Jean-Antoine

Versailles, 1741 – Paris, 1828

Jean-Antoine Houdon, célèbre sculpteur, travaille à l'époque des **Lumières**, une période marquée par la remise en cause des traditions et par la recherche de la vérité scientifique. Anne-Charles Modenx de Saint-Wast, conseiller secrétaire du roi, commande à l'artiste une paire de sculptures : *L'Hiver* et son pendant *L'Été,* pour décorer sa bibliothèque. En 1785, Houdon expose une réduction de *L'Hiver* au Salon mais sa nudité fait scandale.

Petite histoire

L'Été et *L'Hiver*, représentés sous les traits de jeunes filles, sont **des allégories des saisons**. Le sujet est classique mais Houdon surprend par **l'originalité** de ses figures. De façon novatrice, l'hiver n'est pas représenté par un vieil homme barbu mais par une jeune fille presque nue. Pour l'été, Houdon fait référence à la déesse romaine de l'agriculture, Cérès. Pourtant Houdon s'éloigne du modèle antique en représentant la saison sous l'allure d'une paysanne. Les statues sont conçues pour se faire face : l'une s'appuie sur la jambe droite, l'autre sur la gauche. *L'Été* se tient droite, *L'Hiver* a le corps penché en avant et la tête inclinée. *L'Été* se tient fièrement, *L'Hiver* se recroqueville. L'une bouge ses bras librement, l'autre les tient repliés sur elle-même ; cette posture lui a donné le surnom de « **frileuse** ».

© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole – Réseau Canopé – Photographie Frédéric Jaulmes

L'œuvre

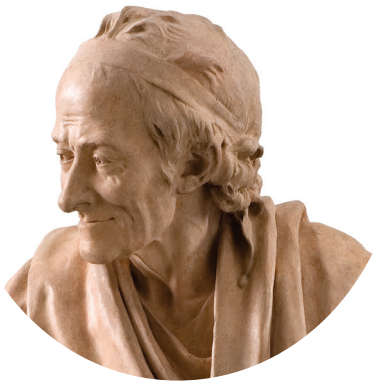
Voltaire assis

Vers 1780-1790

Terre cuite, plâtre patiné, ↑ 121 cm ; → 62 cm ; ↔ 95 cm

Focus

Alors que Voltaire était chauve en 1778, Houdon le représente avec **le bandeau de l'immortalité** dans les cheveux, symbole des philosophes dans l'Antiquité gréco-romaine.



Matériaux/Technique

Jean-Antoine Houdon a utilisé deux matériaux pour réaliser ce *Voltaire assis* : la **terre** **(argile)** et le **plâtre**. Le fauteuil est en plâtre. Le reste de la **sculpture** est en terre, matière qui permet au sculpteur de réaliser un travail plus minutieux, sur le visage par exemple.

L'artiste

HOUDON Jean-Antoine

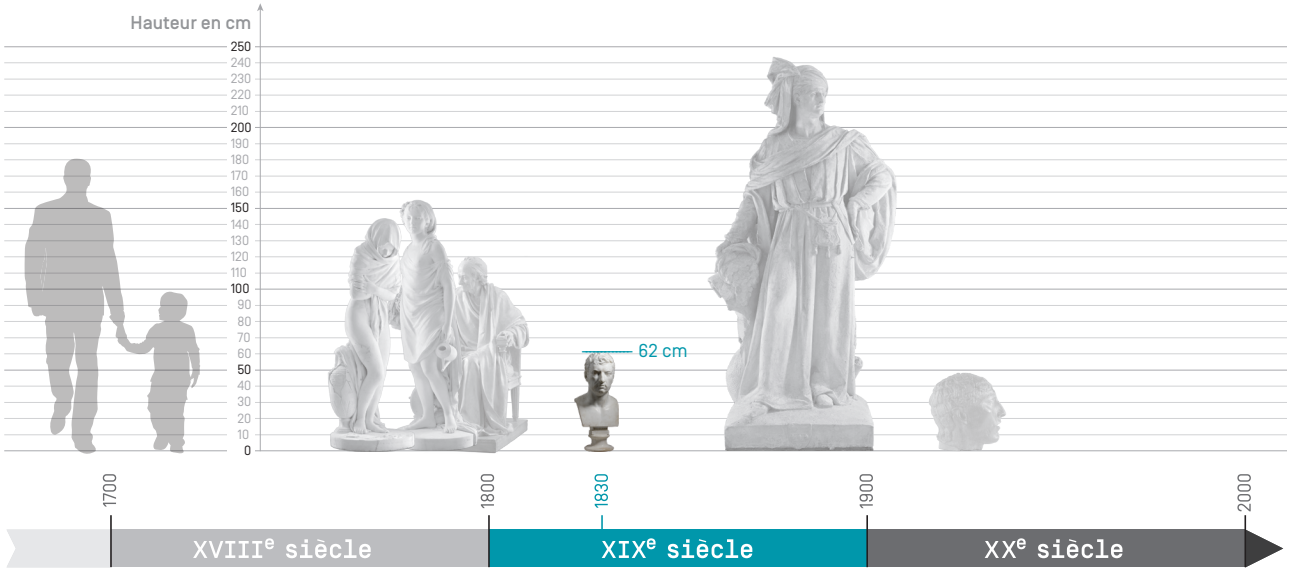
Versailles, 1741 – Paris, 1828

Jean-Antoine Houdon est un sculpteur formé à l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris, puis à l'Académie de France à Rome. Il travaille à l'époque des **Lumières**, une période marquée par la remise en cause des traditions et par la recherche de la vérité scientifique. C'est une personne reconnue et appréciée de son temps, aussi bien par des personnalités politiques, des princes éclairés, que des philosophes tels que Diderot ou Voltaire. Grand **portraitiste**, Jean-Antoine Houdon réalise la sculpture de Voltaire en avril 1778, un mois avant la mort du philosophe. Le *Voltaire assis* en **terre cuite** est donné au musée Fabre en 1874 par le petit-fils d'Abraham Fontanel, amateur d'art montpelliérain.

Petite histoire

Cette représentation assise de Voltaire est un portrait très réaliste. La posture, le visage avec ses rides d'expression, son sourire, son regard et ses mains montrent un homme au corps fatigué mais à l'esprit vif. Il est vêtu d'un drapé (une robe de chambre) qui évoque la **toge** des philosophes de l'Antiquité.
Au XVIIIe siècle, cette œuvre connut un grand **succès**. Houdon en réalisa de nombreuses **répliques** (à la même échelle et en réduction) en **terre cuite**, en **marbre** et en **bronze** pour la commercialisation.

© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole – Réseau Canopé – Photographie Frédéric Jaulmes



L'œuvre

Portrait de François-Xavier Fabre

Vers 1830

Marbre, ↑ 62 cm ; → 28 cm ; ↔ 31 cm

Focus

La coiffure de François-Xavier Fabre est une coupe masculine à la mode dans les années 1820-1830. On la disait « **à la romaine** » car les hommes se coiffaient comme les empereurs : les cheveux vers l'avant, en petites mèches ondulées, imitant les coiffures de l'Antiquité.

Matériaux/Technique

Ce buste a été **taillé** dans un bloc de **marbre** en plusieurs étapes à l'aide d'outils :

- pour commencer, le sculpteur retire de la matière du bloc avec une **pointe** et un **ciseau**. Il pose son outil sur la pierre et le frappe à l'aide d'un marteau.
- après avoir dégagé la forme générale, il affine le buste avec une **gradine**. Puis il utilise la **râpe** pour enlever les excès de pierre. Il réalise les détails comme les plis des vêtements et les cheveux avec le **rifloir**.

L'artiste

ANONYME

L'artiste qui a réalisé ce buste est inconnu, on dit qu'il est « anonyme ». Dans les collections du musée Fabre, 1986 objets (sculptures, peintures et arts décoratifs) sont « **anonymes** ». Le travail des historiens de l'art consiste en partie à retrouver pour un objet d'art le nom de son auteur, cela se nomme « **l'attribution** ». L'inscription « F.X.FABRE » est gravée sur le buste. Elle permet d'identifier le fondateur du musée des beaux-arts de Montpellier.

Petite histoire

Originaire de Montpellier, François-Xavier Fabre (1766-1837), est un peintre et collectionneur de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle. Il commence sa formation à Montpellier, poursuit ses études à Paris, et obtient le Grand prix de Rome en 1787. Ce titre atteste de ses qualités de peintre. Il part vivre à Rome où il sera reconnu comme un des plus grands espoirs de la peinture française. En 1793, il s'installe à Florence et y séjourne de nombreuses années. En 1825, il retourne à Montpellier pour y finir sa vie. Là, en échange d'un logement et d'un musée pour sa collection d'œuvres d'art, il fait don de ses biens à la ville. Cela donnera naissance au musée Fabre en 1828.

© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole – Réseau Canopé – Photographie Frédéric Jaulmes

L'œuvre

Jacques Cœur

1873

Plâtre, ↑ 245 cm ; → 128 cm ; ⟷ 96 cm

Focus

Cette représentation en pied de Jacques Cœur est une **œuvre romantique**. Le personnage est vêtu d'un costume médiéval pittoresque : sa tunique a de longs plis et son turban lui donne un caractère dynamique. Sa pose est majestueuse et son regard puissant.

Matériaux/Technique

Souvent les artistes utilisaient le **plâtre** pour concevoir une première **esquisse** de leur œuvre, avant de la réaliser dans un matériau plus noble comme le **marbre** ou le **bronze**.

L'artiste

PRÉAULT Antoine-Augustin

Paris, 1809 – Paris, 1879

Antoine-Augustin Préault est un sculpteur novateur du XIXe siècle. Il cherche l'inspiration dans **l'histoire médiévale** plutôt que dans la mythologie. En 1872, il reçoit une commande de l'État pour orner le musée de l'histoire de France au château de Versailles. Il réalise pour cela une statue de Jacques Cœur. La **sculpture** est très appréciée et la ville de Bourges obtient une version en marbre tandis que Montpellier reçoit **l'épreuve en plâtre** pour le musée Fabre. Versailles n'accueillera jamais l'œuvre.

Petite histoire

Jacques Cœur, (Bourges, 1395 – Chio, 1456), est un riche marchand et banquier du XVe siècle, grand argentier du roi Charles VII. **La bourse d'or, le livre et le parchemin** sculptés, symbolisent cette fonction de ministre des finances. Jacques Cœur a prêté de l'argent au roi de France dans sa lutte contre les Anglais au temps de Jeanne d'Arc. À Montpellier, en 1445, il crée des voies maritimes pour développer les échanges commerciaux avec tout le pourtour méditerranéen. Il exporte des draps, des armes, des métaux et importe des épices, du coton, de la soie, du parfum, des perles rares… Comme l'évoquent **le globe terrestre, les vagues, l'ancre et les sacs sculptés**. Il meurt en 1456, exilé sur l'île de Chio en Grèce, lors d'une croisade pour la Palestine.

© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole – Réseau Canopé – Photographie Frédéric Jaulmes

L'œuvre

Tête de l'Éloquence

Vers 1913-1923

Bronze, ↑ 48 cm ; → 36 cm ; ↔ 45 cm

Focus

Sur la tête il y a deux signatures : celle de Bourdelle, et celle du fondeur Alexis Rudier. Le fondeur fabrique le **moule** et **coule** le **bronze** d'après le modèle réalisé par le sculpteur.

Matériaux/Technique

On observe sur la sculpture des lignes qui forment un quadrillage. Il s'agit de coutures. Ce sont des traces laissées par la jonction de petits **moules** assemblés pour former la *Tête de l'Éloquence*. L'artiste a choisi de laisser apparaître ces traces de fabrication.

L'artiste

BOURDELLE Émile-Antoine

Montauban, 1861 – Le Vésinet, 1929

Le sculpteur Émile-Antoine Bourdelle est le fils d'un menuisier-ébéniste de Montauban. Très jeune, son talent pour le dessin le conduit à l'école des beaux-arts de Toulouse. Formé à l'architecture, la peinture et la sculpture, c'est la **sculpture** qu'il affectionne. Pour elle, il monte à Paris et devient **praticien** chez le grand sculpteur **Auguste Rodin**. Rapidement, il trouve son propre style et devient l'égal de son maître. Il aura à son tour pour élèves de jeunes sculpteurs qui deviendront de grands artistes : Germaine Richier, Alberto Giacometti.

Petite histoire

La *Tête de l'Éloquence*, à la taille surdimensionnée, est une version en bronze de la tête sculptée en pierre d'un **ensemble monumental**. Ce monument commémoratif de Carlos Alvear (acteur de la libération sud-américaine), situé à Buenos Aires en Argentine, a été commandé à Bourdelle pour le centenaire de la révolution de mai 1808. Il comprend notamment quatre figures de jeunes gens qui représentent chacun la *Victoire*, la *Force*, la *Liberté* et l'*Éloquence*. L'homme qui représente **l'éloquence** est en train de **déclamer un discours**. Cela rappelle les orateurs antiques tels Démosthène ou Cicéron. La coiffure masculine de type romaine ou grecque fait également référence à l'Antiquité.

© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole – Réseau Canopé – Photographie Frédéric Jaulmes

Lexique

Bronze : métal dur obtenu à partir d'un mélange de cuivre et d'étain (on parle d'alliage). Il est fondu pour obtenir une **sculpture**. Le liquide en fusion est coulé dans un **moule**. Après refroidissement, le bronze, devenu solide, prend la forme du moule. Le métier correspondant est celui de fondeur.

Couler : remplir un **moule** d'une matière liquide (**bronze**, **plâtre**, etc.).

Esquisse : première étape du travail préparatoire. On pourrait la nommer le « brouillon ». L'esquisse (ou ébauche) peut être dessinée ou **modelée** dans l'argile.

Marbre : pierre très dure considérée comme un matériau noble dans la **sculpture**. L'artiste lui donne forme en la taillant à l'aide d'outils spécifiques. Les métiers correspondants sont ceux de **tailleur** et de sculpteur.

Modeler : donner une forme à un matériau malléable à l'aide de ses mains principalement. On peut modeler l'argile, le **plâtre**, tout comme la pâte à modeler.

Moulage : forme obtenue à partir d'un **moule**. Il peut être une œuvre originale ou une copie (en **bronze**, **terre**, **plâtre**, **résine**, etc.).

Moule : contenant réalisé à partir d'une **esquisse** ou d'une œuvre, de la même façon qu'en cuisine on se sert d'un moule pour donner la forme à un gâteau ou un lapin en chocolat.

Plâtre : matériau poudreux obtenu à partir de la pierre de gypse chauffée et broyée. Une fois mélangé à l'eau, le plâtre est malléable et peut être **coulé** ou **modelé**.

Praticien : ouvrier qui travaille dans l'atelier du sculpteur. Il « met au point » puis il **taille** une statue de **marbre** ou de pierre d'après le modèle préparé par l'artiste.

Réplique/Copie : reproduction à l'identique d'une œuvre qui peut être réalisée dans différents matériaux. Dès sa création une **sculpture** peut être réalisée en plusieurs exemplaires pour sa vente. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles technologies (par exemple le scanner), aucun contact avec l'œuvre originale n'est nécessaire pour réaliser une copie.

Résine : matériau moderne qui permet de réaliser des œuvres d'art et des **copies**.

Sculpture : œuvre d'art en trois dimensions (3D) : hauteur ↑, largeur →, profondeur ⟷. On parle aussi de volume.
Il existe différentes sculptures :
- les bas-reliefs et hauts-reliefs (une face est plane pour être adossée à un mur) ;
- la ronde-bosse (on peut en faire le tour).

Tailler : donner une forme à un matériau dur à l'aide d'outils. On peut tailler toute sorte de roches comme le **marbre** ou le granit, mais aussi le bois.

Terre : la terre est de l'argile. Il s'agit d'un matériau malléable.

Terre cuite : argile qui, une fois cuite, ne craint plus l'humidité et résiste au temps.

Jean-Antoine Houdon, *L'Hiver (La Frileuse)* (esquisse), 1781. Terre cuite. Montpellier, musée Fabre.

© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole – Réseau Canopé – Photographie Frédéric Jaulmes